

NOËL.

En honorant la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la fête de Noël célèbre la plus grande révolution qui se soit accomplie dans le monde. Un coup d'œil jeté sur l'état du genre humain avant et après cette date nous montrera ce que le monde a gagné à l'avènement du Sauveur.

AVANT NOËL.

Un endroit de la terre attire surtout nos regards : nous voyons une ville immense, assise comme une reine sur un trône formé de sept colonnes.

Tout est brillant, tout est magnifique dans Rome et sur toute la surface de son immense empire : monuments superbes, campagnes bien cultivées, police parfaitement organisée. Et il y a des théâtres pour amuser les foules, des orateurs qui charment les oreilles et les esprits par les harmonies de la parole, des artistes qui réjouissent les yeux par les chefs-d'œuvre de la statuaire et de la peinture, des écrivains qui racontent admirablement les exploits des grands hommes, des poètes qui célèbrent les triomphes de la guerre et les bienfaits de la paix ; l'abondance semble régner partout, le plaisir s'offre à tous sous toutes les formes : c'est un spectacle plein d'attraits ; on n'imagine pas que l'humanité puisse atteindre un plus haut degré de prospérité et de splendeur.

Cependant l'œil du philosophe qui cherche à pénétrer au fond de cette civilisation merveilleuse, que voit-il ?

Il y a sept faiblesses auxquelles une société bien organisée doit donner son appui ; que fait cette civilisation à l'égard de ces faiblesses ?

Il y a l'enfant, la femme, le vieillard, le pauvre, le malade, l'ignorant, le vicieux : que fait-elle pour eux ?

L'enfant est abandonné à sa propre nature chez le pauvre, aux soins d'esclaves vicieux chez le riche ; si l'on songe en quelques endroits à orner son esprit, on ne songe pas à former son cœur ; on ne lui parle de la vertu que par manière d'acquit, et, trop souvent, on en fait un objet de commerce, quand on n'en fait pas un instrument de honte et de dépravation.

La femme, elle n'est guère considérée que comme une esclave ; là où elle n'est pas un vil instrument de plaisir, elle n'est qu'une misérable, dont la condition est pire que celle d'une bête de somme ; nul respect pour elle, nul égard ; l'enfant qu'elle a nourri de son lait la traite avec dureté et ne la connaît plus ; dans la famille, elle n'est rien ; on n'a pas songé à la relever par la vertu ; vieille, elle n'est plus qu'un objet de rebut et de mépris.

Le vieillard n'est pas plus respecté ; il est devenu un être inutile, on le laisse périr dans un coin, comme un animal immonde.

Le pauvre, c'est l'esclave, même quand il est né de condition libre. On ne fait rien pour son instruction, rien pour son éduca-